

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Mercredi 16 février  
***Le Panthéon des héros américains* | The Boston Camerata**

Dans le cadre du cycle **Le rêve américain**  
Du 16 février au 2 mars



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Le rêve américain

Où se trouve le rêve américain dans la musique ? Si certains compositeurs sont autodidactes, d'autres ont bénéficié d'une formation imprégnée de la musique savante européenne. Certains ont cultivé une conception identitaire, d'autres ont cherché en Asie ou en Afrique la validation de leurs idées. Dans les années trente-quarante, pour un qui embrasse le romantisme lyrique, un autre puise dans le folklore, et les deux sont très loin de l'experimentalisme radical de la même période. Certains styles fleurissent dans l'académie, d'autres sont issus des ensembles anti-establishment. Enfin, pour beaucoup, rester ancré dans la tradition implique de naviguer entre de multiples traditions.

Le programme de l'Ensemble intercontemporain du 25 février reflète ces contradictions. Dans les années soixante, Steve Reich participe au mouvement minimaliste. Fuyant l'université où régnait alors la musique sérielle, il recherche une musique fondée sur la répétition et la consonance. Ses références sont le jazz modal, la musique indienne et africaine. Mais avec *Tehillim* (« psaumes » en hébreu), Reich dit revenir à une conception plus liée à la tradition occidentale. Si l'emploi de canons et d'imitation rappelle ses premières pièces, la répétition concerne des mélodies entières, et les rythmes et les phrasés sont déterminés par le texte.

La *Chamber Symphony* de John Adams est également en rupture avec son passé. Alors que ses compositions précédentes sont caractérisées par un mouvement lent de blocs harmoniques, la *Chamber Symphony* est polyphonique, dissonante et complexe. Le point de départ étant l'improbable mise en relation de la musique de Schönberg et celle des dessins animés des années cinquante, cette pièce est une sorte de retour irrévérent aux traditions d'écriture occidentale. *Crumbling Walls and Wandering Rocks*, de Ben Hackbarth, serait peut-être le prolongement sans ironie de ce « retour ». Né dans l'Arizona mais travaillant à l'Ircam, Hackbarth prend « pour point de départ les timbres, propriétés et gestes associés aux instruments acoustiques occidentaux ». *Crumbling Walls and Wandering Rocks* s'inspire du parcours des personnages au dixième épisode d'*Ulysses* de Joyce.

Dans le programme de l'Ensemble Orchestral de Paris et Accentus, le 26 février, on trouve ceux qui cherchent à rendre le modernisme accessible. Alors que le succès de Copland allie technique moderniste avec matériau folklorique, le langage de Barber est lyrique, décrié par la critique comme anachronique. Les deux ont créé des icônes culturelles incontestables : les *Old American Songs* sont chantés dans tous les lycées et l'*Agnus Dei*, tiré du célèbre *Adagio pour cordes*, s'est imposé comme synonyme de deuil national. L'œuvre de James Agee aussi lie les deux compositeurs : *The Tender Land* de Copland est imaginé à partir de son texte sur la vie des pauvres dans le sud des États-Unis pendant la dépression ; *Knoxville: Summer of 1915* évoque la simplicité de la vie d'antan. Charles Ives, dans sa *Troisième Symphonie*, s'inscrit dans la tradition des nationalistes romantiques européens. C'est là le paradoxe de Ives : tiraillé entre le désir d'être apprécié et l'envie de s'exprimer avec un nouveau langage, le compositeur était tout à fait à l'aise dans les divers styles, savants et populaires, de son époque. Glass et Bernstein font preuve de cette même recherche de pertinence : où le pur style Broadway de *Dream With Me* montre la facilité avec laquelle Bernstein épousait les différents mondes musicaux, l'*Echorus* de Glass, avec son style répétitif et l'emploi de l'harmonie tonale, ainsi que la superposition de la poésie d'Allen Ginsberg, est exemplaire de son style proche de la musique populaire.

Héritiers de la démocratie, les expérimentalistes tiennent une place privilégiée dans le rêve américain. Cage n'a pas d'oreille pour l'harmonie, mais il impressionne Schönberg comme « *un inventeur... de génie* ». Sans éducation systématique, c'est Cowell qui pensera à jouer à l'intérieur du piano. *The Tides of Manaunaun* (1917), *The Banshee* (1925), *Tiger* (1930) sont des précurseurs importants d'une nouvelle esthétique sonore. En revanche, la *Music for Wind Instruments* de Cage, écrite juste après ses cours avec Schönberg, porte les traces d'une tentative de s'inscrire dans l'héritage du maître viennois. George Perle et George Crumb sont à l'opposé de Cage et Cowell. Parmi les premiers à écrire sur la technique sérielle en Amérique, Perle était un spécialiste de la musique de Berg. Universitaire reconnu, on aura presque négligé qu'il était compositeur de grand talent. Bien que portant la marque du dodécaphonisme, sa musique reste ancrée dans une gestuelle de musique tonale et un emploi du rythme lié à la danse. Crumb, en revanche, a forgé un langage musical personnel hors de tout système, fondé sur une dramaturgie musicale. Il a su faire face à l'avant-gardisme « académique » de l'intérieur, pendant les années précisément où Reich, Glass et Adams ont dû fuir l'académie. Sa musique fait appel aux timbres et langues d'ailleurs, en renouant avec l'aspect rituel de l'art.

Y a-t-il un fil conducteur parmi autant de destinées diverses ? Et si le rêve américain n'était finalement qu'une recherche permanente d'un ailleurs, dans le temps ou dans l'espace ?

*Evan Rothstein*

## MERCREDI 16 FÉVRIER – 20H

### *La Panthéon des héros américains*

**The Boston Camerata**  
**Anne Azéma**, mezzo-soprano,  
direction  
**Lydia Brotherton**, soprano  
**Timothy Leigh Evans**, ténor  
**Donald Wilkinson**, baryton  
**Joel Frederiksen**, basse, guitare  
**Jesse Lepkoff**, flûte, guitare  
**Robert Mealy**, violon  
**Cécile Laye**, *dance caller*

## JEUDI 17 FÉVRIER – 20H

### **Ciné-concert** *Superman Ciné-mix*

**Julien Lourau**, saxophone, piano  
**Fender Rhodes**  
**Jeff Sharel**, programmation  
électronique et bruitages  
**Dj Oil**, platines, programmation  
électronique  
**Karl The Voice**, voix  
**Fred Ladoué**, théâtre d'objets filmés  
et VJing  
**Bruno Corsini**, lumières

## DIMANCHE 20 FÉVRIER – 16H30

### **Ciné-concert**

**Charles Chaplin**  
*L'Émigrant* – musique de **Carl Davis**  
*La Ruée vers l'or* – musique de  
**Charles Chaplin**

**Orchestre National d'Île-de-France**  
**Carl Davis**, direction

## JEUDI 24 FÉVRIER – 20H

### *Les Américains – A Dream Ballad*

Spectacle musical, visuel et  
scénographique d'**Hervé Tougeron**  
et **Catherine Verhelst**

**Ensemble Skênê**  
**Akié Kakéhi**, mezzo-soprano  
**Geoffrey Carey**, acteur  
**Catherine Verhelst**, piano, voix  
**Hugues Borsarello**, violon  
**Guillaume Antonini**, violon  
**Alphonse Dervieux**, alto  
**Jean-Lou Loger**, violoncelle

## VENDREDI 25 FÉVRIER – 20H

**John Adams**  
*Chamber Symphony*  
**Ben Hackbarth**  
*Crumbling Walls and Wandering*  
*Rocks* (création française)  
**Steve Reich**  
*Tehillim*

**Ensemble intercontemporain**  
**Synergy Vocals**  
**François-Xavier Roth**, direction

## SAMEDI 26 FÉVRIER 20H

**Aaron Copland**  
*Old American Songs* (extraits)  
*The Tender Land* (extrait)  
**Charles Ives**  
*Symphony n° 3 « The Camp Meeting »*  
**Samuel Barber**  
*Agnus Dei*  
**Philip Glass**  
*Echorus*  
**Samuel Barber**  
*Knoxville: Summer of 1915*  
**Leonard Bernstein**  
*Dream With Me*

**Ensemble Orchestral de Paris**  
**Accentus**  
**Joseph Swensen**, direction  
**June Anderson**, soprano

## MARDI 1<sup>ER</sup> MARS – 20H

### *Pionniers américains*

**George Perle**  
*Quintette à vent n° 1*  
**John Cage**  
*Music for Wind instruments*  
**George Crumb**  
*Eleven Echoes of Autumn*  
**Henry Cowell**  
*The Banshee*  
*The Tides of Manaunaun*  
*Tiger*  
**Charles Ives**  
*Trio pour violon, violoncelle et piano*

**Solistes de l'Ensemble**  
intercontemporain

## MERCREDI 2 MARS – 20H

### *Eldorado*

Spectacle conçu et réalisé par  
**Dominique Lemonnier**  
Musiques de **Bruce Broughton**,  
**Alexandre Desplat**, **Duke**  
**Ellington**, **Philip Glass**, **John**  
**Greenwood**, **Manos Hadjidakis**,  
**Bernard Hermann**, **Ennio**  
**Morricone**, **Alex North**, **Nino Rota**,  
**John Williams**  
Sur des images de **Dominique**  
**Gonzalez-Foerster** et **Ange Leccia**

**Traffic Quintet**  
**Dominique Lemonnier**, violon  
**Anne Villette**, violon  
**Estelle Villotte**, alto  
**Raphaël Perraud**, violoncelle  
**Philippe Noharet**, contrebasse  
**Alexandre Desplat**, direction  
artistique

**MERCREDI 16 FÉVRIER – 20H**

Amphithéâtre

***Le Panthéon des héros américains***

**The Boston Camerata**

**Anne Azéma**, mezzo-soprano, direction

**Lydia Brotherton**, soprano

**Timothy Leigh Evans**, ténor

**Donald Wilkinson**, baryton

**Joel Frederiksen**, basse, guitare

**Jesse Lepkoff**, flûte, guitare

**Robert Mealy**, violon

**Cécile Laye**, *dance caller*

**Fin du concert vers 21h30.**

**Les musiciens invitent le public à danser dans le foyer de l'amphithéâtre à l'issue du concert (fin du bal vers 22h).**

## **Saw Ye My Hero : Un panthéon américain en musique**

Ce programme, conçu comme une galerie de portraits de quelques figures héroïques américaines, célèbre en musique plusieurs des thèmes qui ont nourri la jeune république. Union, Liberté, Égalité ont été les liants de cette fédération qui naît dans un nouveau lieu souvent assimilé à la Terre promise, guidée par un nouveau credo communautaire et aspirant à une nouvelle harmonie sociale.

L'Amérique d'après 1783 est affairée à signifier clairement qu'elle n'est pas une monarchie. En se construisant, elle crée également ses héros emblématiques dans le domaine politique, religieux et social. Après avoir vaincu ceux qui, sur son sol, s'opposaient à sa naissance et ceux qui, de la lointaine Europe, pouvaient avoir des vues sur son futur, elle clame qu'elle ne répondra qu'à ses idéaux, qu'elle ne suivra que les meilleurs guides dans ses luttes, tel George Washington, et qu'elle ne se reposera que sur elle-même pour subvenir à ses besoins. Une fois ses ennemis écartés, son souci est d'établir une communauté humaine et d'intérêts. La musique participe activement à ce processus, tantôt propagande (*Jefferson and Liberty*), consolation (*Mother's Cup of Tribulation*), élément fédérateur (*The American Star*) ou véhiculant sa fierté (*The Working Boy*).

À côté des figures des pères fondateurs, héros guerriers et politiques, on trouve aussi des guides spirituels et, très tôt, la figure du *common man* – le citoyen lambda, la véritable force qui assurera le futur d'un pays encore morcelé et qui se cherche. Sans ces héros disparates, mais complémentaires, pas de Nouvelle République. Washington, Jefferson, Mother Ann Lee, parmi d'autres, répondent à ce besoin de guides. Les deux premiers laissent de leur action une marque indélébile. La dernière, grande figure fondatrice du mouvement protestant Shaker, montre, dans un foisonnement utopique qui compare Columbia – nom poétique de la jeune Amérique – à une nouvelle Terre promise, la voie d'une société égalitaire, communautaire et hautement spirituelle qui inspirera en partie Karl Marx. Chacun des chapitres de notre concert s'attachera à l'image que la musique renvoie de ces figures : tantôt simple et humaine (*Saw Ye My Hero, Lincoln and Liberty*), ou allégorique, aux vertus quasiment déifiées (*Mount Vernon*), tantôt philosophique (*The Blessings of Peace*) ou purement politique (*Rights of Conscience*). Chacun de ces morceaux, aux mots simples et à la grammaire musicale conçue par de simples musiciens amateurs, parle directement au cœur et à l'esprit des interprètes :

« [Washington] tient la barre jusqu'à ce que la loi passe et déclare : " Libérez les enchaînés, habillez et nourrissez les pauvres " ; il abolit l'esclavage, libéra ses esclaves et quitta ce monde. " Liberté " n'est qu'un vain mot si la conscience n'est pas libre ; mais nous vous le dirons sans fard, nous ne traitons pas la liberté ainsi. Ainsi le vaillant conquérant se dressa et défendit le bien de son pays. » (extrait de *Rights of Conscience*)

Les airs que vous allez entendre sont, d'une certaine manière, de la musique savante, car ils ont été notés. Ils sont aussi liés à des styles ancestraux et aux traditions orales. Leurs gammes souvent incomplètes (*gapped scale*) et leurs cadences modales sont les réminiscences d'un passé

européen. Les courbes mélodiques ne dépendent en général pas de l'harmonie tonale. Cette indépendance vis-à-vis de la musique académique explique en partie la puissance de ces petites pièces : elles parlent avec une force que seul l'art peut donner à une telle simplicité. Lorsqu'elles sont mises en polyphonie – il s'agit, en général, d'un savoir-faire empirique de musiciens amateurs – la mélodie se trouve, comme au Moyen Âge, au ténor. Chaque partie vocale (il y en a de deux à quatre) a sa cohérence : le résultat est une foison de quarts, quintes et octaves parallèles, c'est-à-dire tout ce qui faisait frémir les professeurs des conservatoires de Boston et autres métropoles. Et pourtant, ce type d'écriture fait ici l'intensité et le charme de morceaux tels que *Crucifixion* ou *Parting friends*.

Bien que très liés aux pratiques antérieures européennes, ces morceaux résistent à toute classification et sont particuliers à cette partie du Nouveau Monde. Ni « anciens », ni « modernes », ni « folkloriques », ni « classiques », ils sont bien les reflets vibrants d'une jeune société pleine d'énergie. Ce répertoire comprend (surtout) de la musique vocale, mais aussi instrumentale. Certains morceaux comme *Musical Concert*, *The American Star*, *Jolly Soldier*, *Where are the Hebrew Children ?* sont encore chantés au sein du mouvement de chant choral traditionnel *Sacred Harp*, toujours vivace. Non liturgiques, ils attestent du plaisir du chant en commun, dans une recherche constante de l'affirmation de la force d'un groupe et d'une certaine morale. Au nord comme au sud, dans des communautés de couleurs et d'obédiences variées, sous la direction changeante d'un choriste volontaire, ces chants sont dans leur essence le miroir de l'idéal démocratique américain. Leur simplicité apparente touche les profondeurs de l'âme humaine, au même titre que plus d'un chant dit « classique ».

La musique instrumentale provient de plusieurs sources, y compris de petites collections manuscrites compilées par des violonistes et flûtistes anonymes. Nous savons que des instruments pouvaient doubler les parties vocales lors des réunions de musiciens amateurs qui pratiquaient ce répertoire. Avec un naturel rafraîchissant, ces instruments accompagnent les chanteurs, invitent à la danse ou se lancent sur des airs connus.

Et que dire du chant ? Rien n'est moins maniéré, moins prétentieux que le style des monodies Shakers, par exemple. *Blessing of Peace* nous parle avec une force prophétique :

« *Des millions d'êtres à la torture, au supplice, au milieu de flammes dévorantes, ont levé les yeux, pleuré et prié pour ce dernier jour de liberté et paix.* »

La production vocale était sans aucun doute variée selon les lieux et les circonstances. Plusieurs Shakers (frères ou sœurs) étaient reconnus pour la beauté de leur timbre vocal. Par contre, dans les réunions du *Sacred Harp* (encore de nos jours), la beauté vocale, telle que nous pouvons l'entendre dans des milieux de musique dite classique, n'est pas le but recherché : la dureté du son, l'âpreté du timbre de la voix, la rugosité des polyphonies sont des valeurs entretenues et appréciées tant au nord qu'au sud. En tant que musiciens professionnels, nous utilisons nos acquis techniques, mais tout en recherchant un lien avec la langue et cette musique qui est nôtre à plus d'un titre.

Dans cette Amérique naissante, la musique, certes, soulage les cœurs, mais elle accompagne aussi une recherche des valeurs que s'est donné le pays. Ces chants, simples lignes monodiques ou polyphonies aux ourlets un peu grossiers, parlent droit au pouvoir, comme un avertissement à ceux qui ne suivraient pas ces mots d'ordre :

« *“Liberté” n'est qu'un vain mot si la conscience n'est pas libre.* » (extrait de *Rights of Conscience*)

« *Ici, la liberté règne en drapeau de l'Union. Et tous sont invités à participer.* » (extrait de *O Zion*)

Les tenants de cette liberté – féministes, abolitionnistes, esclaves libérés (*God Save America*) ou bons à rien et insolents bostoniens qui réclament aussi leur liberté sexuelle (*Yankee Doodle*) – tous affirment que c'est de cette franchise et de ces choix que viendra la force qui permettra de construire le pays.

Rien n'est moins acquis que le succès d'une telle aventure. Mais la musique accompagne encore et toujours ses succès et ses échecs. Car l'histoire n'est pas finie. Nous choisissons donc de terminer notre soirée avec une invitation ouverte à nous joindre dans cet art qui est participatif dans son essence. À l'issue de ces cinq chapitres de musique, construisons le sixième, ensemble !

*Anne Azéma*



## **I. Prologue : Upon this fair soil (« Sur cette belle terre »)**

### ***O Zion Arise***

Shaker – South Union (Kentucky)

Ô Sion, lève-toi, telle un beau matin, et que ta beauté soit admirée par tous. Que tous le proclament, sur la terre et aux cieux : tu descends droit de Dieu. Bien que nombreux soient tes ennemis, tes fondations saintes se maintiendront à jamais, elles ne peuvent être atteintes par la calomnie, les reproches ou l'envie, sur cette belle terre américaine. Ici, la liberté règne en drapeau de l'Union. Et tous sont invités à participer : familles, races, peuples – aucune nation, aucune secte ne peut être rejetée sur cette belle terre américaine.

### ***The Blessings of Peace***

Shaker – *A Sacred Repository of Anthems and Hymns*, Canterbury (New Hampshire), 1852

Des millions de vallées isolées et de montagnes désolées, de masures et de bosquets silencieux, de chambres de torture et de supplice, de flammes dévorantes, ont levé les yeux, pleuré et prié pour ce dernier jour de liberté et de paix. Comme ils ont parlé des droits de l'homme ! Et comme ils se sont efforcés de décrire avec des mots ce que nos yeux contemplent et que nos âmes goûtent chaque jour : les bienfaits de la paix dans un pays où la liberté est sacrée ! Notre privilège est indescriptible... ces bienfaits profanes et sacrés nous ont été donnés par notre Créateur. Ô, soyons donc reconnaissants, chantons des louanges et honorons et glorifions notre Dieu à jamais.

### ***Musical Concert***

*The Christian Harmony*, Philadelphie (Pennsylvanie), 1867

Amis de l'art, chantons de concert ; tenez bien votre partie et que vos voix sonnent bien. Que ceux dont les voix sont douces chantent mélodieusement et que les basses soient solides. Rappelez-vous la harpe de David : prenons plaisir à l'art musical et chantons, unis, jour et nuit : *sol, do, ré, mi*.

## II. Hail to the Chiefs (« Salut aux chefs »)

### *The Boston March\**

Manuscrit de Moses Kimball, Newburyport (Massachusetts), vers 1790

### *Rights of Conscience*

Shaker – Texte : Issachar Bates – Musique : The President's March

La liberté de conscience, en cet instant, exige nos éloges ; ici nous voyons ce que Dieu a fait par son serviteur, Washington. Il fut doté de sagesse par un ange et guidé par elle, et il défendit les droits de l'homme. Prince de tous les princes, il tient la barre jusqu'à ce que la loi passe et déclare : « Libérez les enchaînés, habillez et nourrissez les pauvres ! » Il abolit l'esclavage, libéra ses esclaves et quitta ce monde.

« Liberté » n'est qu'un vain mot si la conscience n'est pas libre ; mais nous vous le dirons sans fard, nous ne traitons pas la liberté ainsi. Ainsi le vaillant conquérant se dressa et défendit le bien de son pays.

### *Saw Ye My Hero*

Manuscrit de Moses Kimball

Avez-vous vu mon héros, George [Washington] ? J'ai parcouru la plaine en interrogeant chaque berger, mais nulle nouvelle de mon George.

### *Crucifixion*

*The Philharmonia*, Elkhart (Indiana), 1875

Avez-vous vu mon sauveur et mon Dieu ? Il mourut au calvaire pour nous racheter, vous et moi. On l'étendit et le cloua sur la croix, dans la souffrance. Il inclina la tête et mourut. Les ténèbres se répandirent, enveloppèrent le pays, et le soleil refusa de briller lorsque Sa Majesté fut bafouée, outragée et tuée.

### *Mount Vernon*

*The Social Harp*, Philadelphie, 1855

Quel est ce son qui envahit le pays ? Des cieus, la nouvelle est descendue : le Père de ce pays se meurt. Vers où se tournera notre pays, d'où lui viendra le secours ? Notre ami, notre protecteur, notre force et notre fidélité est réduit en poussière.

### ***Jefferson and Liberty***

Imprimé au début du XIX<sup>e</sup> siècle

Texte : *The Aurora*, 1801 – Musique : chant traditionnel

La nuit sombre s'évanouit devant nous, le règne de la terreur est fini ; ses espions, ses inquisiteurs, ses museleurs et leur cortège de harpies ont disparu. Réjouissez-vous, fils de Columbia, ne pliez jamais le genou devant des tyrans, mais donnez cœur, âme et voix à Jefferson et à la liberté. Les petits seigneurs qui se gavent des profits de l'industrie ou les saintes lois des bigots ne couvriront plus nos rues de sang. Réjouissez vous... de la Géorgie au lac Champlain, des océans aux rives du Mississippi, fils de la liberté, clamez-le bien haut : le règne de la terreur est fini. Réjouissez-vous...

### ***Old Rosin the Beau***

Chant traditionnel, vers 1830

### ***Lincoln and Liberty***

Anonyme Broadside, vers 1860

Polyphonie : Sawyer Exit, Sacred Harp, 1859

Hourra ! pour le choix de la nation, pour notre chef, brave et droit ; en avant pour la grande réforme, pour Lincoln et pour la liberté. Nous suivrons le fils du Kentucky, le héros de l'Indiana. Car le peuple, de partout, demande Lincoln et la liberté. Brandissez votre glorieux drapeau étoilé, rouge, blanc et bleu : nous nous battons jusqu'à la victoire, pour Lincoln et pour la liberté.

### ***Abrahm's daughter***

*War Songs for Anniversaries and Gatherings of Soldiers*, sans date.

Ô bonnes gens, écoutez ma chanson – ce ne sont pas des balivernes – elle parle d'un volontaire qui part combattre pour la gloire. J'appartiens aux Fire Zou Zous [zouaves], ne pensez vous pas que c'est mon devoir ? Nous allons à Washington nous battre pour la fille d'Abraham. Ô des fois que vous me demanderiez qui c'est, elle se nomme Colombia, monsieur, elle est fille d'Abraham ou de l'oncle Sam, tout pareil, monsieur. Car les Yankees, y a rien de mieux, sur terre ou sur mer ; un seul pays, un seul drapeau, c'est là ma devise, peu importe qui tombe sur le champ de bataille : et c'est pour ça que je pars comme Fire Zou.

### **III. Encouragement – Mother Ann Lee**

#### ***The Charms of My Mother***

Shaker – *A Sacred Repository of Anthems and Hymns*, Canterbury (New Hampshire), 1852

Bien que le parfum du lys couvert de rosée soit doux, et doux le myrte au zénith, plus doux encore est l'amour de ma Mère. Bien que le diamant et l'opale d'Ophir soient brillants, tout comme les rayons de lune, plus brillant encore est l'amour de ma Mère. Ne me parlez plus de douceur et d'éclat, car les diamants et la beauté s'altèrent en la présence de ma Mère, en la présence d'Ann. Bénie soit ma Mère, la perle de la création, la fille de Sion, enfant chérie de Je Suis, la reine de Sion, la fiancée de l'Agneau.

#### ***The Temple***

Le Seigneur est apparu à nouveau dans son temple : le Fiancé et la Fiancée élèvent à nouveau leur voix et tous leurs compagnons se réjouissent. Ils sont venus au mont de Sion, une montagne où coulent le lait et le vin nouveau ; cette colline du salut renouvelle leur esprit, et la douce consolation descend comme la rosée. Le Seigneur dit : « Je reviens afin d'être un confort pour tous ceux qui m'appellent, une lampe pour ceux qui errent, une couche pour ceux qui sont faibles, une protection sûre qui ne faillira jamais. »

#### ***Mother's Comforting Promise***

Je consolerais ceux qui sont en deuil, ceux qui pleurent se réjouiront ; je panserai les cœurs blessés, dit la voix de votre sainte Mère.

#### ***Holy Order Song\****

#### ***Mother's Cup of Tribulation\****

Venez, dit notre Mère bénie entre toutes ; buvez au calice que voici, buvez à votre gré ! Voici la coupe d'amères souffrances qui vous attend, mais pour vous, enfants fidèles et vrais, je prierai Dieu. C'est la coupe que but notre Seigneur et Sauveur, lorsqu'il invoqua son Père, comme le fit votre Mère bénie. Oui, j'ai connu les instants de tourment que notre Sauveur a lui-même vécus !

#### ***Encouragement\****

Sois bon, incline-toi bien bas, bien bas, alors tu recevras les dons de notre Mère. Persévère, persévère, ne faiblis pas. Bien que notre Mère soit partie, elle demeure avec toi.

#### **IV. Jolly Soldier (« Joyeux Soldat »)**

##### ***Morelli's Lesson***

Imprimé au début de XIX<sup>e</sup> siècle

##### ***The American Star***

*The Sacred Harp*, Philadelphie, 1859

Des cieux, les esprits de Washington, Warren et Montgomery nous regardent avec sérénité. Venez, soldats, portez un toast à leur mémoire ! Nous sommes bénis des dieux et répandons l'heureux message de la liberté. Que des millions nous envahissent : nous les attendons, et nous vaincrons ou mourrons pour l'Étoile américaine. Sonne le clairon – réveille les tambours ! Prends ton fusil, et que les canons grondent. Laisserons-nous mères, femmes, filles et sœurs en pleurs, insultées par des rufians ? Oh que non ! Des collines, l'aigle fier s'élançe et salue l'Étoile américaine.

##### ***Jolly Soldier***

*The Social Harp*, Philadelphie, 1855

J'étais jadis un matelot plein de force et d'audace, maintes fois j'ai sillonné les flots pour l'honneur et les galons. À bord de navires de guerre, nombreuses sont les batailles auxquelles j'ai pris part, tout cela pour l'honneur de George Washington. Et je suis toujours un joyeux, joyeux soldat.

##### ***Johnny has gone for a soldier***

Chant traditionnel

Ô Johnny, ce cher Johnny est parti, loin, de l'autre côté de la baie, ô mon cœur est triste et lourd, aujourd'hui, Johnny est parti comme soldat ! *Shule, shule agra* [chant irlandais], seul le temps consolera ma peine, puisque le gars de mon cœur est parti, Johnny est parti comme soldat ! Je teindrai ma robe de rouge et mendierai mon pain dans les rues, Johnny est parti comme soldat ! Je vendrai ma pendule, ma quenouille, mon lin et mon rouet pour acheter à mon amour une épée d'acier. Johnny est parti comme soldat !

### ***The Soldier's Dream***

*The Social Lyrst*, Harrisburg

Le clairon sonnait la trêve, la nuit était tombée et les étoiles prenaient leur garde de nuit. Des milliers de corps gisaient à terre, dormant, mourant. Près du feu, j'eus une vision, et trois fois avant le chant du coq je rêvais à nouveau. Je me voyais loin de cet horrible champ de bataille, errant sur un chemin désolé, allant vers la maison de mon père, qui m'accueillait. Je courais par les champs de ma jeunesse, entendais mes chèvres chevrotter et reconnus le chant des ramasseurs de maïs. Mon père et moi partagions une coupe de vin et je jurais de ne jamais repartir, j'embrassais mes petits mille fois et ma femme en pleurs me disait : « Reste, reste, tu es fatigué, tu n'en peux plus. » Et le soldat, brisé par la guerre, fut tenté. Mais le matin se leva, et les voix de mon rêve s'évanouirent.

### ***Mary's Dream\****

Texte : *The Social Lyrst* – Musique : Jeremiah Ingalls

*The Christian Harmony*

La lune avait escaladé la plus haute colline qui s'élève au-dessus de la source de la Dee et nimbait tour et arbre de sa lumière argentée, lorsque Mary s'allongea pour dormir, ses pensées tournées vers Sandy, parti en mer. Soudain, elle entendit une voix douce qui disait : « Mary, ne pleure plus pour moi. » Elle leva doucement la tête de son oreiller et vit le jeune Sandy debout, tremblant, le visage pâle : « Ô chère Mary, loin de toi je dors dans la mort, aussi, Mary, ne pleure plus pour moi. Jeune fille chérie, prépare-toi, bientôt nous nous rejoindrons sur cette rive où l'amour est libre de toute contrainte et de tout souci. » Le coq chanta à pleine voix ; l'ombre s'en fut, plus de trace de Sandy ; mais doucement l'esprit trépassé lui dit : « Mary, ne pleure plus pour moi. »

## **V. Fanfare for the Common Man (« Fanfare pour l'homme simple »)**

### ***The Working Boy***

Beadle's Dime School Melodist, New York, 1860

Je suis un petit journalier : travailler dur et suer, je le peux. Je suis heureux tout le jour, même si je n'ai rien de beau à me mettre, mais de ça, je ne me soucie guère. Je me rends au travail en chantant bien fort... Oh, je suis plus heureux qu'un petit gentleman ! Je me couche content en disant : « J'ai été utile tout le jour ». Mieux vaut être un petit laboureur qu'un gentleman bon à rien.

### ***Rights of Woman & Freedom's Morn\****

Textes : *The Providence Gazette*, 1793 & 1795

*The Hymn Book of the African Methodist Episcopal Church*, Philadelphie, 1876

Musique : *The American Musical Miscellany*, 1798

Dieu sauve les droits de la femme et lui révèle qu'elle est libre. Que le voile qui couvre sa libération se lève avec éclat et que gagne la voix de la liberté. Que vive le matin qui voit naître la liberté pour les fils d'Afrique. Nous sommes libérés de l'esclavage : Seigneur, libère-nous, nous t'en prions. Regardez comme les nuages sombres se dispersent : la liberté avance et les forces de l'égalité le déclarent : humanité, réveille-toi !

### ***Didn't my Lord Deliver Daniel***

Chant traditionnel afro-américain

Mon Seigneur n'a-t-il pas libéré Daniel ? Et pourquoi ne le ferait-il pas pour tous les hommes ? Il a libéré Daniel et Jonas de la baleine et les enfants hébreux de la fournaise. Et pourquoi ne le ferait-il pas pour tous les hommes ?

### ***The Hebrew Children***

*The Sacred Harp*

Où sont les enfants hébreux ? Ils sont sains et saufs dans la Terre promise. En dépit de la fournaise qui brûlait autour d'eux, Dieu, malgré le danger, les a trouvés et, avec amour et pitié, les a conduits à la Terre promise.

### ***A New Song***

Texte : Silas Balou (New Hampshire) – Musique : *The Girl I left behind*

La vieille Angleterre, il y a quarante ans, alors que nous étions jeunes et minces, nous porta un coup mortel. Mais Dieu nous a défendus, il a reconnu leur machination, nous a donné le grand Washington et l'a inspiré afin qu'il nous sauve. Nos héros ont repoussé les Anglais et les ont battus. Après que la paix a été déclarée, nos armées se sont dispersées. Qu'a gagné notre pays à combattre cette vieille nation ? Nous avons préservé notre liberté et rehaussé notre réputation. Soyons justes et vivons en harmonie – qui osera alors nous envahir ? Si quelqu'un s'y risque, notre Dieu enverra ses anges nous prêter main forte.

### ***Untitled Dance Tune\****

Sabbathday Lake (Maine)

### ***Friendly Union***

John Peasey, *Hymns and Spiritual Songs*

Portsmouth (New Hampshire), 1823

Venez, chers citoyens et chers amis, chantez avec moi – et si vous ne chantez pas, écoutez : bannissons la haine et la peur, et vivons en union amicale. Pourquoi le Turc devrait-il condamner le Juif, le Juif reprocher quoi que ce soit au chrétien, et les chrétiens condamner chaque secte ou ceux qui ne pensent pas comme eux et ainsi détruire cette union ? Pourquoi nous battre pour un nom, les saints ne sont-ils pas tous égaux ? Ceux choisis par la gloire seront les piliers de cette union. Aucun parent ne souhaite voir ses enfants plonger dans la misère mais veut qu'ils vivent dans cette union en harmonie et dans l'amour. Peut-être notre cause sera-t-elle entendue : la haine et la discorde disparaîtront, et l'amour et la paix éternelle régneront, formant ainsi cette union sans fin.

### ***Parting friends & Indian's Farewell***

*The Social Lyrist*, Harrisburg (Pennsylvanie), 1840

*The Southern Harmony*, Kentucky

Quand allons-nous nous revoir, tous les trois ? Souvent le feu de l'amour se meurt, souvent l'amour épuisé se retire, souvent règnent soucis et mort – et pourtant nous nous reverrons. Bien que nous soupirions dans des terres éloignées, bien que des gouffres se creusent entre nous, l'amitié unira nos âmes – souvent nous nous reverrons. Un jour, sous ce jeune pin, la mousse et le lierre pousseront, un jour nos boucles seront grises et rares, mais cet amour et cette constance demeureront : ici nous nous reverrons.

### ***Yankee Doodle\****

Textes : vers 1812 ; Hymne processionnel : Boston Melodeon, vers 1860

Musique : *Lexington March*, XVIII<sup>e</sup> siècle

Un jeune Yankee est mince et grand, et jamais trop gros, monsieur, à la danse ou au bal, léger comme un rat, monsieur. Yankee Doodle, prends garde à tes côtes, Yankee Doodle n'a pas peur des menaces, ne menace pas et n'est pas vantard – Yankee doodle. Il est toujours à l'entraînement, ou aux élections. Sur les chemins ou en commerce, il se débrouille – Yankee doodle. Sa porte est toujours ouverte, son cidre, le meilleur, il accueille tous les invités, monsieur – Yandee doodle. Petite, sa ferme est la sienne, monsieur ; ses mains sont fortes, son cœur chaud, et son trône : l'honneur et la vérité – Yankee doodle. Son pays est sa fierté ; il n'est pas sang-bleu, mais il répond présent quand besoin est – Yankee doodle.



## **VI. Épilogue : Un cotillon**

Chants, danses et autres divertissements pour apaiser les cœurs,  
à l'attention de nos loyaux et estimables amis lassés de l'héroïsme.

Votre présence est requise sans délai dans la salle de bal sitôt achevé le dernier air !

Traductions : Anne Azéma, Josée Bégau, Virginie Bauzou.

\* Éditions et arrangements par Anne Azéma et Joel Cohen.

Merci à Cécile Laye, *dance caller* et directrice artistique de Chestnut-dance & music pour la conduite de la danse.

### **Anne Azéma**

Chanteuse, chef de chœur et érudite, Anne Azéma est à la tête de l'ensemble américain The Boston Camerata et de l'ensemble français Aziman. Interprète passionnée de musique et de textes du Moyen Âge, la soprano française compte parmi les chefs de file de la musique ancienne. Son travail est internationalement reconnu dans bien d'autres répertoires, depuis les chansons accompagnées au luth de la Renaissance jusqu'au théâtre musical du XX<sup>e</sup> siècle. Anne Azéma est fréquemment invitée à diriger de nombreux ensembles dans des programmes très divers. Ses activités de concertiste la mènent notamment au Tully Hall (The New York Chamber Ensemble), à la Brooklyn Academy of Music (Tero Saarinen Company, The Boston Camerata), au Bunkamura Concert Hall de Tokyo (MIT Media Lab Opera) et à la Cité de la musique, où elle revient pour la quatrième fois à l'occasion de ce concert. Elle dirige régulièrement la Boston Camerata et la Camerata Mediterranea, jouant un rôle-clé dans les nombreux concerts et enregistrements de ces deux ensembles (Grand Prix du Disque, Edison Prize). Anne Azéma est invitée à chanter et à diriger dans des festivals variés de Versailles à Wellington, de Berlin à Boston, de Casablanca à Kyoto, de Tanglewood à Tokyo. Elle donne régulièrement des classes de maître et des conférences, participe à des séminaires et elle est artiste en résidence dans des conservatoires et des universités en France, aux Pays-Bas, au Mexique, au

Canada et aux États-Unis. Elle siège également dans des jurys de concours internationaux. Ses articles sont publiés dans des revues spécialisées, mais elle écrit aussi pour un public plus large. Elle vient d'être nommée Chevalier des Arts et des Lettres.

### **Lydia Brotherton**

La soprano Lydia Brotherton est de plus en plus sollicitée, comme choriste et comme soliste. Diplômée *magna cum laude* de la Brown University, elle a également un master d'interprétation de musique ancienne de la Boston University. Depuis 2006, elle fait partie du chœur Renaissance Blue Heron et ces dernières saisons elle chante régulièrement dans la Boston Camerata. En soliste, on a pu l'entendre dans le rôle-titre de la *Semele* de John Eccles, à la Boston University, dans *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, avec le Boston Baroque, et dans *Israël en Égypte* de Haendel, avec Ian Watson et les Arcadia Players. Elle a également été invitée à chanter dans deux productions du Boston Early Music Festival : *Vénus et Adonis* de John Blow et *Actéon* de Marc-Antoine Charpentier. Cette année marque ses débuts avec Tragicomedia et la continuation de ses études à la Schola Cantorum de Bâle, avec le soutien de la fondation Fullbright.

### **Timothy Leigh Evans**

Le ténor Timothy Leigh Evans chante depuis l'âge de cinq ans. Il est diplômé de la Huddersfield School of Music, de la Royal Academy et

du Trinity College de Londres. Aux États-Unis, il s'est produit avec le Waverly Consort et le Western Wind Vocal Ensemble. Depuis 1993, il chante dans l'ensemble de musique ancienne ARTEK et, depuis 1998, dans la Boston Camerata. Dans le domaine de la musique ancienne, Timothy Leigh Evans s'est produit dans toutes les grandes salles new-yorkaises et a tourné aux États-Unis, au Mexique, en Australie, au Portugal, à Hong Kong, aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande. Il a fait ses débuts au Lincoln Center sous la baguette de Joshua Rifkin dans la *Messe en si* de Jean-Sébastien Bach. Il est également membre du prestigieux sextuor vocal Hudson Shad. Timothy Leigh Evans a enregistré pour Deutsche Grammophon, Virgin Classics, EMI Angel, Dorian, Erato et pour la Musical Heritage Society.

### **Donald Wilkinson**

Donald Wilkinson poursuit une carrière à l'opéra comme au concert (en oratorio ou en récital) et chante aussi bien le répertoire classique que contemporain. En France, on a pu l'entendre aux festivals de Saintes, Ribeauvillé et Clisson, et aux Pays-Bas à celui d'Utrecht. Il s'est produit en soliste sous la direction de Seiji Ozawa et Christopher Hogwood, invité également par divers orchestres symphoniques à Pittsburgh, Jacksonville, Springfield, Portland et Vermont. Sa discographie comprend *Johnny Johnson* de Kurt Weill, où il chante le rôle-titre, avec la Boston Camerata (Erato), *Angels*, également avec la Boston Camerata (Erato) et

*Recordare* de John Harbison (Koch Classics). Il enseigne le chant à la Phillips Academy de Andover. Donald Wilkinson chante régulièrement avec la Boston Camerata.

### **Joel Frederiksen**

Titulaire d'un master de l'Université d'Oakland (Michigan) en musique ancienne, Joel Frederiksen s'est également formé avec William Schuman et Myron McPherson à New York et il a suivi des classes de maître au Mozarteum de Salzbourg. Il poursuit une carrière internationale à l'opéra et au concert, se produisant avec les ensembles Huelgas, Accentus Austria, Unicorn, Daedalus, Gilles Binchois et Ricercar Consort. Il dirige lui-même son propre ensemble dans des concerts de musique italienne, anglaise et française de la Renaissance et de l'âge baroque. Un de ses programmes récents, *Orpheus, I am*, a reçu d'excellentes critiques. Joel Frederiksen chante depuis de longues années avec la Boston Camerata, aussi bien le répertoire américain que la musique médiévale.

### **Jesse Lepkoff**

Diplômé en interprétation de musique ancienne du New England Conservatory de Boston, Jesse Lepkoff s'est perfectionné avec Wilbert Hazelzet au Conservatoire Royal des Pays-Bas. Il s'est produit notamment avec The Smithsonian Chambers Players, les Musicians of Swanne Alley, les Arcadia Players et le National Symphony à Washington sous la direction de Christopher Hogwood. Il enregistre

régulièrement (pour Erato, Fleur de Son ou Nonesuch), notamment avec la Boston Camerata avec laquelle il tourne aux États-Unis, en Europe, Israël et en Asie. Il est invité à donner des conférences au Smithsonian, New England Conservatory et à la Louisiana University de Lafayette.

### **Robert Mealy**

Partenaire de longue date de la Boston Camerata, Robert Mealy est unanimement reconnu comme l'un des grands spécialistes américains du violon baroque. Il a enregistré plus de cinquante disques pour des labels prestigieux, balayant un vaste répertoire depuis Hildegarde von Bingen, avec l'ensemble Sequentia, jusqu'aux opéras de Rameau, avec Les Arts Florissants, en passant par la musique de la Renaissance avec la Boston Camerata. Robert Mealy s'est produit aux festivals de Berkeley, Belgrade, Melbourne et Versailles, il est parti en tournée avec le Mark Morris Dance Group et a accompagné Renée Fleming dans une émission de télévision américaine (*Late Show with David Letterman*). À New York, il joue fréquemment avec le New York Collegium, ARTEK et la Clarion Society. Depuis 2004, il est le premier violon solo de l'orchestre du Boston Early Music Festival et trois de leurs enregistrements ont été sélectionnés pour les Grammy Awards. Passionné de musique de chambre, il est membre des ensembles Fortune's Wheel, King's Noyse et Quicksilver. Robert Mealy a dirigé le Baroque Orchestra d'Harvard, il enseigne actuellement la musique à l'Université

de Yale et, en professeur invité, à la Juilliard School of Music. La qualité de son enseignement a été récompensée en 2004 par le « Early Music America's Binkley Award ».

### **Boston Camerata**

La Boston Camerata a été fondée en 1954, associée à l'origine au Musée des Beaux Arts de Boston. Sous la direction de Joel Cohen entre 1968 et 2008, elle est maintenant dirigée par la soprano française Anne Azéma. L'ensemble cultive le répertoire de musique ancienne savante, s'intéressant également à son rapport avec les traditions orales populaires d'Europe et d'Amérique. Concerts, enseignement, recherches, enregistrements contribuent à son rayonnement international. Plusieurs disques de la Camerata – une quarantaine de références en tout – ont été distingués, notamment par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Parmi les jalons importants de cette discographie, retenons *Simple Gifts*, une histoire de la musique shaker en Amérique, avec la communauté Shaker de Sabbathday Lake (Maine), *Un Noël méditerranéen*, avec l'ensemble de musique arabe Sharq, et *Borrowed Light*, avec la compagnie finlandaise de danse Tero Saarinen, salué par la critique internationale. Toujours basée à Boston où elle donne chaque année une série de concerts, la Boston Camerata tourne régulièrement aux États-Unis, en Europe et ailleurs. Ces dernières saisons, on a pu l'entendre au Brooklyn Academy of Music, au Théâtre de la Ville, au Queen

Elizabeth Hall de Londres et au His Majestys' Theatre de Perth (Australie). La Boston Camerata est régulièrement invitée dans les médias américains, allemands, britanniques, canadiens, français, norvégiens, australiens, suédois et suisses, et elle est fréquemment sollicitée comme orchestre en résidence ou pour donner des classes de maître. Ce concert du 16 février 2011 est la troisième prestation de la Boston Camerata à la Cité de la musique.